

+

27^{ème} Dimanche du temps ordinaire

« Tu combles ceux qui t'implorent, bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs. »

Frères et sœurs,

Ce dimanche, nous retrouvons le thème de la Vigne. Après les ouvriers de la dernière heure qui reçoivent le même salaire que ceux de la première heure, il y a deux semaines, après, dimanche dernier, les deux fils dont l'un va travailler à la vigne après avoir dit « non » et l'autre n'y va pas après avoir dit « oui », nous voici avec ceux qui s'approprient le fruit de la vigne et ne veulent pas rendre des comptes. Jésus nous donne la clé de la Parabole lorsqu'Il évoque l'ouverture de la Bonne Nouvelle et du Salut aux païens.

Cette parabole pointe une tentation qui existe chez tous ceux qui travaillent à l'œuvre de Dieu, qui consiste à s'approprier le fruit de la vigne à laquelle nous travaillons, à nous mettre à notre propre compte, en quelque sorte. La tentation a toujours existé de mettre la main sur Dieu. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les Juifs ne prononcent jamais le Nom de Dieu, puisque, chez les Juifs, donner un Nom signifie posséder, maîtriser une réalité. Ils nous redisent de la sorte qu'on ne met pas la main sur Dieu, qu'on ne Le maîtrise pas. Je profite de cette remarque pour vous redire que, quelle que soit la manière dont vous communiez (que cela soit sur la langue ou dans les mains, on reçoit le Corps du Christ, on ne Le prend pas des mains du prêtre ou du ministre extraordinaire qui donne la Communion.) Combien de personnes se sont réclamées de Dieu pour une guerre, une bataille, une expédition, et parfois même pour tuer ! La tentation de mettre la main sur Dieu, qui parcourt également tout l'Évangile où l'on cherche à mettre la main sur Jésus pour Le garder, s'étend alors à la tentation de mettre la main sur l'œuvre de Dieu et d'en faire son œuvre. On refuse alors de rendre des comptes, de passer la main. Cette tentation existe bien réellement dans l'Église. Il ne s'agit pas dans mon propos de désigner telle ou telle personne, de mettre en cause tel ou tel groupe, mais de reconnaître que c'est un danger qui peut tous nous guetter et que nous devons être vigilants à demeurer chastes dans nos engagements. Je vais revenir sur ce point plus loin. Mais nous avons au travers de cette tentation une des causes, je dis bien une des causes, des abus et des phénomènes d'emprise sur les autres.

Pour autant, le danger qui consiste à s'approprier l'œuvre de Dieu, ne met pas en cause l'œuvre de Dieu elle-même. Dans l'Évangile, nous voyons que la vigne passera à une autre nation qui en fera porter les fruits. Ici, il faut bien se garder de mettre les tentatives d'appropriation de l'œuvre de Dieu, ou même les obstacles à l'œuvre de Dieu, au même niveau que l'œuvre de Dieu elle-même. L'œuvre de Dieu dépasse les obstacles ou les mains mises sur l'œuvre : l'œuvre de Dieu est plus grande que notre péché, nos refus, nos limites, nos trahisons. Bien plus, elle les intègre déjà. En effet, Dieu est en dehors du temps ; et même s'Il entre dans le temps, Il n'est pas soumis au temps.

Les tentations de mettre la main sur l'œuvre de Dieu, les obstacles ou les refus à l'œuvre de Dieu, sont eux, dans le temps. Mais Dieu, de son éternité, les a déjà dépassés.

Je vais prendre deux exemples dans l'Écriture de ce que je vous dis là. Premièrement, regardons la trahison de Juda. On pourrait se dire qu'en trahissant Jésus, Juda met en échec l'œuvre de Jésus. Et pourtant, il n'en est rien, puisque pour que Jésus ressuscite, il faut qu'il meure, et pour qu'il meure, il faut qu'il soit trahi, et pour qu'il soit trahi, il faut un traître. Alors, ne nous trompons pas de lecture : il ne s'agit pas de dire que Dieu avait besoin du traître Juda pour que son œuvre s'accomplisse, mais il s'agit de dire que Dieu dépasse la trahison de Juda, qu'Il connaissait de toute éternité, par la Résurrection de Jésus.

Autre exemple tiré des Actes des Apôtres au chapitre 16. Paul et Timothée traversent la région phrygio-galatique et le Saint-Esprit les empêche de partir en Asie pour annoncer l'Évangile. On ne connaît pas la raison, mais donc blocage. Ils tentent alors d'aller en Bithynie, mais à nouveau blocage. C'est pareil, on ne connaît pas la raison, mais St Luc nous dit : « mais l'Esprit de Jésus ne le leur permet pas. » Deux blocages. L'œuvre de Dieu est-elle mise en cause ou en danger ? Pas du tout ! Au travers d'un songe, Paul voit un Macédonien qui l'appelle à traverser la Mer et ils débarquent à Philippes. Le refus des uns est l'occasion de l'accueil par d'autres. L'œuvre de Dieu prend en compte les obstacles inhérents à la mission.

Ce que l'Écriture nous enseigne est applicable à chacune de nos vies. Combien est-il rassurant de savoir que malgré nos refus, nos réponses négatives, notre péché, nos limites, que l'œuvre de Dieu continuera en nous et chez les autres ! Les textes de ce jour nous redisent cette réalité. La collecte : « Tu combles ceux qui t'implorent bien au-delà de leurs mérites et de leurs désirs. » Dieu est au-delà de ce que nous attendons. La deuxième lecture : « Et la paix de Dieu qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » Dieu est au-delà de tout ; et tout, même nos refus, nos « non » sont déjà dans sa main.

Ceci-dit, en raison du danger qui guette tous ceux qui travaillent à la vigne et, malgré la miséricorde et la Providence de Dieu, il faut travailler les vertus et qualités qui nous prémuniront de la tentation d'appropriation de l'œuvre de Dieu et de la tentation de faire notre volonté et non celle de Dieu. Une vertu efficace pour nous prémunir contre ce danger est la vertu de chasteté. Il faut demeurer chaste dans le travail à la Vigne. En premier lieu, en reprenant conscience que personne n'est à son compte, personne n'est propriétaire de sa mission ou de son service. Cette chasteté « pastorale » pourrait-on dire ne concerne pas que les prêtres ; elle concerne tous ceux qui travaillent à la Vigne du Seigneur, prêtres comme fidèles. On est devenu beaucoup plus sensible aujourd'hui dans l'Église aux phénomènes d'emprises, d'abus. Certes, c'est bien. Mais les phénomènes d'emprise se cachent parfois sous les meilleurs arguments. Quand par exemple on accompagne tel ou tel fidèle, qui a son propre chemin avec Dieu, et qu'on l'oriente dans telle ou telle voie parce que cette voie correspond davantage à ce que je pense. Ou alors, quand on sélectionne les activités paroissiales ou ecclésiales auxquelles nous allons renvoyer telle personne ou tel groupe que nous accompagnons, en fonction de nos propres goûts ou sentiments, ou parfois règlements de compte personnels. Ces attitudes ne sont pas chastes et ne respectent pas le cheminement des personnes. Elles révèlent l'expression d'une possessivité ou d'un pouvoir sur les gens. L'exemple même

de la chasteté pastorale se trouve dans la figure de Jean-Baptiste qui dira : « Il faut qu'Il grandisse (en parlant de Jésus) et que moi je diminue. »

Cette chasteté pastorale s'exprime au plus haut point dans le célibat consacré qui rappelle aux ministres de Dieu, dans l'Église catholique romaine, qu'ils ne sont pas à leur compte et qu'ils sont donnés d'abord à Dieu, dans le célibat, pour être donnés ensuite aux autres. Le célibat, même consacré, n'est pas une réalité naturelle ; c'est une réalité surnaturelle. Elle redit à la personne qui le vit qu'elle a intimement besoin de Dieu pour vivre sa mission. Elle favorise un don total et radical de la personne à Dieu. Bien compris et bien vécu, le célibat consacré est au service de la chasteté pastorale par rapport à l'œuvre de Dieu, par rapport aux personnes, en même temps qu'il est un signe et une aide à la chasteté pour tous ceux qui travaillent à la vigne du Seigneur et qui sont tentés de se mettre à leur compte.

Frères et sœurs, rendons grâce au Seigneur pour son œuvre, toujours plus grande que nos pauvretés et nos limites et demandons la grâce que tous ceux qui travaillent à l'œuvre de Dieu, ministres, clercs, fidèles laïcs, grandissent dans une vraie chasteté qui préserve l'authenticité de l'œuvre de Dieu. Amen !

27vet Sul an Amzer Voutin

« *Leuniañ a rez ar re a bed ac'hanout, dreist o dellidou hag o c'hoantoù.* »

Breudeur ha c'hoarezed,

Ar Sul-mañ e tistroomp da dem ar winieg. Div sizhun zo e oa labourerien an eur diwezhañ, o doa resevet ar memes gopr hag ar re an eur gentañ. Disul tremenet e oa an daou vab : unan a oa aet da labourat er winieg goude bezañ lavaret « nann », hag egile n'oa ket aet goude bezañ lavaret « ya ». Bremañ e kejomp gant tud a gemer frouezh ar winieg evito o-unan hag a nac'h reiñ kont. Jezuz a ro deomp alc'hwez ar barabolenn pa gomz eus ar C'heloù Mat hag eus ar silvidigezh digoret d'ar baganed.

Ar barabolenn-mañ a ziskouez temptadur a gaver e-touez an holl re a labour evit Doue : temptadur da gemer evidomp hon-unan frouezh ar winieg, da sevel ur stal evidomp hon-unan . Bepred eo bet an temptadur da lakaat an dorn war Zoue. E gwirionez, setu perak ne vez ket distaget anv Doue gant ar bobl yuzev : en o hengoun, reiñ un anv d'en dra bennak a dalv bezañ perc'henn warnañ . Degas a reont da soñj deomp evel-se ne c'hellomp ket tapout Doue, na mestroniañ anezhañ. Kemer a ran an digarez-mañ evit degas da soñj deoc'h : pa resevit ar Gomunion, war an teod pe en ho taouarn, e *resevit* Korf ar C'hrist ; n'e gemerit ket eus daouarn ar beleg pe ar ministr dreistordinal a ro ar Gomunion.

Pegement a dud o deus galvet Doue evit didamall ur brezel, un emgann, ur groaziadeg, pe c'hoazh evit lazhañ ! Un tem a red dre an Avieloù eo an temptadur da lakaat an dorn war Zoue : an dud a glask tapout Jezuz evit e virout evito o-unan. Hag an temptadur-se a ya betek an temptadur da gemer oberenn Doue ha d'he lakaat da vezañ oberenn an den. Neuze e nac'her reiñ kont pe lezel ar stur. Un temptadur gwirion eo, en Iliz ivez. N'eo ket ma mennozh amañ diskoueziñ un den pe ur strollad resis. Un dañjer eo hag a c'hell lakaat ac'hanomp holl en arvar. Ret eo deomp-ni bezañ war evezh ha chom glan en hon darempredoù. Distreiñ a rin war ar poent-se diwezhatoc'h. En temptadur-se avat e kavomp unan eus an abegoù d'an drougimplijoù ha d'ar c'hontrol direizh war ar re all. Pouezañ a ran : *unan* eus an abegoù.

Koulskoude, an dañjer-se, klask lakaat an dorn war oberenn Doue, ne lak ket oberenn Doue hec'h-unan en arvar. En Aviel e weler e vo roet ar winieg d'ur bobl all hag a roio he frouezh. Amañ e rankomp bezañ war evezh : arabat lakaat war ar memes live hag oberenn Doue hec'h-unan ar c'hlasoù da gemer labour Doue, pe c'hoazh an harzoù a vez lakaet dezhañ. Labour Doue a dremen dreist an harzoù hag an daouarn lakaet warnañ ; brasoc'h eo labour Doue eget hor pec'hedoù, hon nac'hadennoù, hor bevennoù hag hor c'hwitadennoù. E

gwirionez, enframmet int ennañ dija. Rak Doue a zo e-maez an amzer ; ha daoust ma'z a en amzer, n'emañ ket dindan he beli. An temptadurioù da dapout labour Doue, hag ivez an harzoù pe an nac'hadennoù a denn dezhañ, a zo en amzer; Doue avat, adalek e beurbadelezh, en deus o zreuzet dija.

Kemer a rin daou skouer eus ar Skritur evit displegañ ar poent-se. Da gentañ, sellomp ouzh treitouriezh Judas. Unan bennak a c'hellfe soñjal e oa bet echuet labour Jezuz gant Judas, dre e werzhañ. Koulskoude n'eo ket gwir : evit ma adsavfe Jezuz, e oa ret dezhañ mervel ; evit ma varvfe, e oa ret dezhañ bezañ gwerzhet ; hag evit ma vefe gwerzhet, e oa ret kaout un treitour. Na gomprenomp ket fall an dra-se : n'eo ket lavaret en doa Doue *ezhomm* eus an treitour Judas evit kas e labour da benn. Doue en doa rakwelet treitouriezh Judas a-viskoazh, ha kentoc'h e tremen dreisti dre Adsavidigezh Jezuz.

Sellomp ouzh ur skouer all en Oberoù an Ebestel, pennad 16. Paol ha Timote a oa o veajiñ dre rannvro Frigia ha Galatia pa viras ar Spered-Santel outo da vont en Azia da embann an Aviel. N'ouzomp ket perak ; ur skoilh war an hent e oa, netra ken. Klask a rejont neuze mont da Vitinia, met en em gavout a rejont gant un skoilh all. Adarre, n'anavezer ket an abeg ; sant Lukaz a lavar deomp hepken : « met Spered Jezuz n'o lezas ket ». Daou skoilh. Ha lakaet e oa bet labour Doue en arvar ? Tamm ebet ! Dre un hunvre e welas Paol ur Makedonian o c'hervel anezhañ da dreuziñ ar mor, hag ez ejont betek Filipi. Nac'het gant lod, e voent degemeret gant re all. Labour Doue a gemer e kont zoken an diaezamantou a gaver er c'hefridiou.

Ar pezh a zesk deomp ar Skritur a dalvez evit pep hini ac'hanomp. Pegen frealzus eo gouzout e kendalc'ho labour Doue ennomp hag er re all, daoust d'hon nac'hadennoù, d'hor respontoù negativel, d'hor pec'hedoù ha d'hor bevennoù ! Kadarnaat a ra lennadennoù an deiz ar wirionez-se. Ar bedenn digor : « Reiñ a rez d'ar re a bed ac'hanout kalz muioc'h eget ar pezh a miritont hag hon eus c'hoant. » Doue a zo en tu all d'ar pezh a c'hortozomp. An eil lennadenn : « Peoc'h Doue, a dremen dreist pep skiant, a viro ho kalonoù hag ho speredoù e Jezuz-Krist. » Doue a zo dreist pep tra ; ha pep tra a zo dija etre e zaouarn, zoken hon nac'hadennoù ».

Kement-se lavaret, pa seller ouzh an dañjer a zo o c'hortoz an holl re a labour er winieg, e rankomp lakaat en araok ar vertuzioù a warezo ac'hanomp diouzh an temptadur da lavarout ez eo oberenn Doue, hon hini, pe da heuliañ hor youl hon-unan kentoc'h eget hini Doue. Ret eo deomp ober kement-se daoust da drugarez Doue ha d'e Brovidañs. Unan eus ar vertuzioù efedusañ evit en em wareziñ diouzh an dañjer-se eo ar glanded. Ret eo deomp chom glan en hol labour er winieg. Da gentañ-penn e rankomp degas da soñj deomp n'eus den ebet o labourat evitañ e-unan ; den ebet n'eo perc'henn war e gefridi pe war e servij. Ar glanded « pastorel »-se, n'eo ket evit ar veleien hepken : sellout a ra ouzh an holl re a labour e gwinieg an Aotrou, beleien ha laiked. Hiziv an deiz eo deuet an Iliz da vezañ kalz

kizidikoc'h ouzh kudennoù digaset gant droukvuhez. Un dra vat eo, sur a-walc'h. Koulskoude, droukvuhezoù a c'hell en em guzhat a-wechoù a-dreñv traoù a seblant bezañ ar gwirionañ. Da skouer, pa 'z eomp en darempred gant unan eus ar feizidi, hag en deus e hent e-unan gant Doue, e c'hellomp e gas war un hent all peogwir e klot gwelloc'h gant hor soñjoù hon-unan. Pe pa gasomp tud war zu obererezhioù parrez pe iliz hervez hor c'hoantoù, hor santimantoù. An emzalc'hioù-se n'int ket glan ha ne zoujont ket hent speredel an den ; diskouez a reont ur spered perc'henn pe ur c'hoant da lakaat e c'halloud war ar re all. Skouer peurvut ar glanded pastorel a gaver e Yann-Vadezour, a lavaras : « Ret eo dezhañ [da Jezuz] kreskiñ, ha din-me digreskiñ. »

Ar glanded pastorel-se a gav hec'h eztaol uhelañ er dizimez gouestlet. An dra-se a zegas da soñj da velein en Iliz katolik roman ne labouran ket evit o-unan ; kentoc'h, dre ar dizimez, e vezont roet da Zoue da gentañ evit ma c'hellfent bezañ roet d'ar re all goude-se. An dizimez n'eo ket ur gwirvoud naturel (zoken en e stumm sakramantel), met ur gwirvoud dreistnaturel. Kadarnaat a ra d'an hini a vev anezhi en deus ezhomm bras eus Doue evit seveniñ e gefridi. Broudañ a ra d'en em reiñ penn-da-benn ha war-eeun da Zoue. Pa vez komprenet ha bevet evel m'eo dleet, e servij an dizimez gouestlet ar glanded pastorel, e-keñver labour Doue hag e-keñver an dud servijet. Bez' ez eo war un dro ur sin hag ur skoazell a dizimez evit an holl re a labour e gwinieg an Aotrou hag a vez temptet da ober hervez o c'hoantoù o-unan.

Breudeur ha c'hoarezed, trugarekaomp an Aotrou evit e labour, a dremen bepred dreist hor faourentez hag hor bevennoù. Goulennomp ar c'hras ma c'hallo an holl re a labour evit labour Doue, belein, kloered ha feizidi, kreskiñ en ur wir glanded hag a vir gwirionez oberenn Doue. Amen !
